

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

UNE EXPÉRIENCE : LE VOYAGE-ECHANGE INTERSCOLAIRE

Des enfants ne sont jamais allés en ville, n'ont jamais pris le train, ne connaissent que la vie de leur petit village et les gens qui l'habitent. Ces enfants, qui n'ont jamais eu l'occasion de voyager et de se limer à d'autres milieux que le leur, se forment, avec un esprit étroit, de fausses idées sur la VIE.

Montrez-leur d'autres paysages, d'autres visages, d'autres coutumes, d'autres travaux. Laissez-les observer sur le vif. Ici, paissent des troupeaux de vaches dans de gras pâturages, là on fauche le blé avec des chevaux ou au tracteur ; plus loin, c'est la culture maraîchère ; là-bas, on prépare les tonneaux pour la vendange prochaine. On quitte son village à peine réveillé par le chant des coqs, pour, deux heures après, être plongé dans la vie trépidante et pleine d'embûches de la capitale. On prend le métro, on voit l'extraordinaire Tour Eiffel, on se replonge dans le tumulte d'une grande gare, et l'on repart. On reste émerveillé de voir le train trouver son chemin dans le réseau inextricable des voies dans les gares de triage. On traverse la Brie d'une haleine, on franchit les rivières, on passe sous les collines, on longe la Seine, on arrive enfin, un peu fatigué, dans une petite ville de province où l'on vous attend. Des parents sont là. On fait les présentations et chaque famille part avec son hôte. Le lendemain et les jours suivants on fait connaissance avec la ville, on joue, on enquête sur le milieu local, on écrit librement les comptes rendus, on visite des usines, on va voir le vignoble champenois, on assiste à la fabrication du vin de champagne... Les enfants voient, entendent, assistent au spectacle gigantesque du film combien vivant du Travail dont ils mesurent, déjà, toute la noblesse sociale.

Nous avons essayé d'expérimenter, en juillet dernier, une formule qui, si elle a, comme toutes les expériences, ses avantages et ses inconvénients, peut être appliquée dans un grand nombre d'écoles.

Les élèves de Beauvoir-en-Lyons (726 habitants) (Seine-Inférieure) et le cours moyen de l'école de Bar-sur-Seine (2.500 hab.) (Aube) faisant partie de la même équipe de correspondance de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, sont entrés en contact réel après un an d'échange de journaux scolaires.

Les élèves de Bar (8 à 11 ans) sont venus à Beauvoir du 10 au 17 juillet, chacun nourri et logé chez son correspondant, et du 19 au 27 juillet, les élèves de Beauvoir (8 à 14 ans) se sont

rendus à Bar, hébergés chez leur camarade. Les deux équipes étaient respectivement accompagnées par leur maître. Le voyage a été financé par chaque Coopérative scolaire et le budget fut équilibré à 13.500 fr. pour chaque école, les parents n'ayant aucune somme à verser.

Les activités avaient lieu tous les jours, de 9 heures à midi et de 14 heures à 20 heures. Elles étaient celles de la colonie de vacances : éducation physique avec baignade journalière, grands jeux, étude du milieu local (enquêtes, visites d'usines, etc...).

Nous savions la question de l'hébergement très délicate, car n'ayant pas le contrôle total de la journée de l'enfant, nous avions peur que le milieu familial ne corresponde pas au rang social de l'enfant.

L'expérience terminée et réussie, nous pouvons déclarer :

— Que les deux instituteurs doivent prendre contact pour s'entendre verbalement sur le placement des enfants dans les familles. C'est le point capital de la réussite de l'expérience. En campagne, l'instituteur connaît parfaitement le milieu dans lequel vivent ses élèves et son enquête sociale est toute réalisée.

— Que l'échange a été éducatif à la fois pour les parents et pour les enfants. Des familles de Bar et de Beauvoir se sont mises en rapport, sans se connaître, et continuent à correspondre.

Nous avons vu un fils de fonctionnaire de Bar hébergé chez un cultivateur de Beauvoir et y être fort cordialement reçu. Nous avons vu un fils de bûcheron de Beauvoir loger chez un Directeur de banque de Bar ; il prenait tous les jours ses repas dans la salle à manger, sortait le soir en auto, faisait sa toilette dans la salle de bains.

— Que pendant le séjour de l'enfant étranger (séjour qui ne doit pas dépasser quinze jours), les parents surent créer l'atmosphère familiale et les conditions matérielles les meilleures possibles.

— Que les enfants ont été corrects, que surtout l'accueil fut chaleureux et que cet échange intéressa les deux localités.

Pour les enfants, ce fut une cascade de découvertes :

1° Découverte de paysages : la Normandie et la mer pour les uns, la ville, l'usine, le vignoble pour les autres, Paris pour tous.

2° Découverte de la vie moderne : le train rapide, le métro, le paquebot.

3° Découverte de visages nouveaux : autres enfants qui, loin d'eux, désiraient être leurs amis et avaient les mêmes préoccupations.

4° Découverte d'un autre milieu familial et d'un autre milieu social.

5° Découverte d'un autre milieu et d'une autre vie, depuis les habitations normandes et la

traite des vaches dans les prés, jusqu'à la filature, la tuilerie, la papeterie, la fabrique de cageots et de contreplaqué.

Les enfants se sont montrés très friands de ces études, mais s'ils réclamaient des grands jeux où ils se découvraient eux-mêmes et où ils se passionnaient, après 8 km. de course pour fabriquer un four, pétrir la pâte, la cuire et manger la tarte, ils prenaient plaisir aussi à faire un reportage et interroger les grandes personnes.

Ils se sont toujours montrés enthousiastes, parfois malgré la fatigue, et nous sommes sûrs que leurs cerveaux se sont enrichis, davantage en vingt jours de vie active qu'au cours d'une année de belles leçons entre les murs défraîchis d'une classe sans joie.

Nous sommes sûrs aussi que si tous les enfants du monde apprenaient ainsi à se prendre par la main, les hommes n'oseraient pas mettre en marche la machine infernale de la Guerre.

P. GUÉRIN,
Bar-sur-Seine
(Aube).

R. DENJEAN,
Beauvoir-en-Lyons
(Seine-Inférieure).

Correspondance scolaire internationale par l'Espéranto

Une lettre d'Allemagne

Avec grande joie, j'ai trouvé dans Sennaciulo votre adresse et votre appel. J'ai eu, en son temps, une très active correspondance avec mon cher ami Bourguignon, au sujet de l'Imprimerie à l'Ecole. Dans ma bibliothèque, j'ai encore la collection de la revue L'Imprimerie à l'Ecole ainsi que divers numéros de La Gerbe, et ainsi que de nombreuses petites revues imprimées dans les écoles françaises, j'ai sauvé tout, malgré les bombardements, et j'en suis fort heureux. A cette époque, je voulais aussi introduire ces procédés dans mon école. J'étais alors directeur d'école. Mais les nazis m'ont chassé et j'ai dû quitter le métier. Maintenant, depuis la guerre, je suis inspecteur. Ma ville a cinquante écoles et huit cent instituteurs.

Maintenant, mon cher ami Bourguignon n'est plus des nôtres. J'ai appris cette nouvelle par un journal espérantiste. Mais je lui dois de collaborer à l'idéal pour lequel il est mort.

Aussi, je vous prie de m'envoyer des informations détaillées sur vos intentions. Autrefois, j'ai enseigné l'espéranto dans ma classe... et c'est pourquoi je m'intéresse toujours à votre mouvement d'éducation.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie...

(Signé) : WITTBRODT.

CHRONIQUE DES ECHANGES

Correspondants à supprimer

Equipe 479: Dubois. — Eq. 324: Guthmann. — Eq. 214: Vatan. — Eq. 512: Mme Malrieu. — Eq. 168: Mme Pierre. — Eq. 174: Mme Bény. — Eq. 212: Clément. — Eq. 197: Vasconi. — Eq. 188: Lie Sage. — Eq. 257: Riou. — Eq. 120: Hédouin. — Eq. 244: Mme Fontaine.

Classes de « Petits » de tous genres
(filles, garçons, géminées)
pratiquant la méthode globale de l'imprimerie pour l'apprentissage de la lecture :

Mme Desavoy, Noyelles-sur-Bellonne par Brebières (Pas-de-Calais).
Tagand, Saint-Blaise par Cruseilles (Hte-Savoie).
Mme Fromageat, Landour (Haut-Rhin).
Berger, 65, rue Chaponnay, Lyon-3^e.

Presque toutes les demandes mentionnent un correspondant des colonies. Le service n'est en mesure de les satisfaire que dans une infime proportion, faute de disponibilités. Seuls les cadres de l'Afrique du Nord mettent à notre disposition quelques écoles correspondantes.

Il est rappelé que nous n'avons pas la franchise postale pour nos échanges. Nous accueillons toutes les tolérances dont on veut bien les gratifier. Mais les lettres doivent être affranchies à six francs — pour le moment — et les journaux scolaires aux tarifs des périodiques.

Classés de Perfectionnement pouvant pratiquer les échanges

Delahaye, éc. de complément, 4, rue de la Blanche-Porte, Tourcoing (Nord).
Mme Burri, 3, rue Montauban, Bernières-sur-Mer (Calvados).
Mlle Cabannes, éc. Lapérouse, Albi (Tarn).
Boulogne, 2, av. Mar.-Randon, Grenoble (Isère).
Vourlat, éc. de la Capuche, Grenoble (Isère).
Mme Hériot, cl. de perfect., Vesoul (Hte-Saône).
De Calbiac, éc. gareç., Marmande (Lot-et-Gar.).
Teissier, éc. garç., av. des Chartreux, Marseille.
Mme Mouton, éc. filles, rue Grignan, Marseille.
Mme Blanc, 167, chemin du Vallon de l'Oriol, Marseille.
Moralès, éc. garç., rue Franklin, Alger.
Moulière, Savigné-sur-le-Lude (Sarthe).
Mme Nouet, Institut Th. Roussel, Le Villaret près de Saint-Alban (Lozère).
Guet, éc. du Diébat, Montluçon (Allier).
Boissin, Bagnols-sur-Cèze (Gard).
Rauscher, Cernay (Haut-Rhin).
Alziary, « L'Abri », Vieux chemin des Sablottes, La Seyne-sur-Mer (Var).
Descombes, La Jaluse, Lie Loele (Suisse).